

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1922

THESE

N° 19

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

**Les Ressources thérapeutiques
de la Corse**
(ETUDE SYNTHETIQUE)

PRÉSENTÉE PAR

Dominique SETA

né à Bastelica le 17 Octobre 1892

PARIS

ÉDITIONS MÉDICALES

7, RUE DE VALOIS, 7

1922

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1922

THESE

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

N°

19

Les Ressources thérapeutiques
de la Corse
(ETUDE SYNTHETIQUE)

PRÉSENTÉE PAR

Dominique SETA

né à Bastelica le 17 Octobre 1892

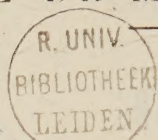
PARIS

ÉDITIONS MÉDICALES

7, RUE DE VALOIS, 7

1922

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



LE DOYEN :
PROFESSEURS :

M. ROGER.
MM.

Anatomie
Anatomie médico-chirurgicale
Physiologie
Physique médicale
Chimie organique et chimie générale
Bactériologie
Parasitologie et histoire naturelle médicale
Pathologie et thérapeutique générales
Pathologie médicale
Pathologie chirurgicale
Anatomie pathologique
Histologie
Pharmacologie et matière médicale
Thérapeutique
Hygiène
Médecine légale
Histoire de la médecine et de la chirurgie
Pathologie expérimentale et comparée

NICOLAS.
CUNÉO.
Ch. RICHET.
André BROCA.
DESGREZ.
BEZANCON.
BRUMPT.
Marcel LABBÉ.

LECÈNE.
LETULLE.
PRENANT.
RICHAUD.
CARNOT.
BERNARD.
BALTHAZARD.
MENÉTRIÉR.
ROGER.
ACHARD.
WIDAL.
GILBERT.
CHAUFFARD.
MARFAN.
NOBÉCOURT.

Clinique médicale }

Hygiène et clinique de la première enfance
Clinique des maladies des enfants
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques
Clinique des maladies du système nerveux
Clinique des maladies contagieuses

CLAUDE.
JEANSELME.
P. MARIE.
TEISSIER.
DELBET.
LEJARS.
HARTMANN.
GOSSET.
De LAPERSONNE
LEGUEU.
BRINDEAU.
COUVELAIRE.
JEANNIN.
J.-L. FAURE.
BROCA Auguste.
VAQUEZ.
SEBILEAU.
DUVAL.
SERGENT.

Clinique chirurgicale }

Clinique ophtalmologique
Clinique des maladies des voies urinaires

Clinique d'accouchements }

Clinique gynécologique
Clinique chirurgicale infantile
Clinique thérapeutique
Clinique oto-rhino-laryngologique
Clinique thérapeutique chirurgicale
Clinique propédeutique

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

MM.
ABRAMI
ALGLAVE
BASSET
BAUDOUIN
BLANCHETIÈRE
BRANCA
CAMUS
CHAMPY
CHEVASSU
CHIRAY
CLERC
DEBRÉ

MM.
DESMAREST
DUVOIR
FIESSINGER
GARNIER
GOUGEROT
GRÉGOIRE
GUÉNIOT
GUILLAIN
HEITZ-BOYER
JOYEUX
LABBÉ (Henri)
LAFAYE-LAVASTINE

MM.
LANGLOIS
LARDENNOIS
LE LORIER
LEMIERRE
LEQUEUX
LEREBoullet
LÉRI
LÉVY-SOLAL
MATHIEU
METZGER
MOCOQUOT
MULON

MM.
OKINCZYC
PHILBERT
RATHERY
RETERER
RIBIERRE
ROUSSY
ROUVIÈRE
SCHWARTZ
STROHL
TANON
TERRIEN
TIFFENEAU
VILLARÉ

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation

A LA MEMOIRE DE MON PERE

A LA MEMOIRE DE MES SŒURS
JULIE & SIMONNE, SITOT RAVIES

A MA MERE — A MES TANTES

A MA FIANCEE

A MES SŒURS — A MON FRERE

A MA BELLE-SŒUR A MON BEAU-FRÈRE

A mon Cousin Barthelemy SETA

Officier de l'Instruction Publique

Témoignage d'affection filiale.

A mes Cousins :

François PAOLETTI ;

Pierre PAOLETTI,

Capitaine d'artillerie,

Officier de la Légion d'honneur ;

François GAMBARELLI,

*Qu'ils reçoivent ici l'expression de
mon attachement fraternel.*

A la Mémoire de mon ami si affectionné

Le Sous-Lieutenant Dominique FATTACIOLI,

Chevalier de la Légion d'honneur,

mort pour la France, le 26 septembre 1915.

A MES AMIS :

Les Docteurs T. COTI, F. ANTONINI et P. LESCHI

A MES COUSINS ET COUSINES

A MES AMIS

A Monsieur le Professeur Paul CARNOT

Médecin de l'hôpital Beaujon

Officier de la Légion d'Honneur

*pour l'honneur qu'il nous a
fait en acceptant la prési-
der notre thèse.*

A mes Maîtres
de l'Ecole de Médecine de Marseille

A mes Maîtres
de la Faculté et des Hôpitaux de Paris

Avant-Propos

Au moment de quitter les bancs de la Faculté, nous rendons grâce à une vieille et aimable tradition qui nous permet à l'occasion de la thèse inaugurale de rappeler non sans quelques regrets l'activité insouciante de nos années scolaires, et d'exprimer notre gratitude à tous ceux qui ont contribué par leur sollicitude, par leurs enseignements ou leur exemple à nous rendre argéable et autant que possible féconde notre vie d'étudiant. Nos premières pensées, les plus émues vont à vous d'abord, mes chers parents. Il n'est pas de mots pour dire vos sacrifices, votre abnégation, votre amour, comme il n'en est guère pour dire à nos tantes, à nos sœurs, à notre frère tout l'absolu de notre attachement et notre reconnaissance.

Une toute autre existence, que nous voulons aussi laborieuse, aussi affective, mais plus grave, commence pour nous avec ce lendemain de thèse. Nous quittons pour longtemps peut-être des amis dont l'affectueux réconfort dans ces heures de gaieté et de travail nous a conduits chaque jour davantage à leur vouer une estime profonde et une solide affection. Parmi eux, que Bérard, Eugène Bosc, V. Brousta, J. Ceccaldi, M. Ceccaldi, C. Falcucci, J.-B. Guitera, J. Mariani, B. Spinetta reçoivent ici une marque de dévouement et notre fidèle souvenir.

Nous adressons au Docteur Laffont-Lacrampe, d'Alger, au colonel Ibos, commandant au front le 35^e colonial, au Docteur Daude, ce modeste hommage en souvenir des heures vécues ensemble aux armées, et

que leur amitié, leur valeur intellectuelle, leur hauteur morale faisaient réconfortantes.

Notre pieux souvenir va à tous les martyrs des années terribles. Nous l'adressons plus particulièrement à nos camarades du 173^e d'infanterie, du 35^e colonial. A tous nos camarades médecins auxiliaires qui, au plus fort du danger, étaient emportés en pansant les plaies ou en consolant les mourants.

A l'Ecole de médecine de Marseille, à Paris, dans cette Faculté sévère, nous avons compris par l'exemple de ces maîtres, dont le prestige est fait de noble simplicité dans le labeur le rôle qui s'attache à notre profession.

Que nos amis F. Antonini et M. Ceccaldi, pour la part de renseignements ou de critique sincère qu'ils ont apportée à la rédaction de ce modeste travail, reçoivent nos affectueux remerciements.

M. Clavel, directeur de *La Revue de la Corse*, nous a, avec empressement, fourni des documents utiles, nous l'en remercions sincèrement.

Introduction

Assistant aux cours de M. le Professeur Carnot, sur la climatologie française, alors que notre maître vantait les bords méditerranéens, nous avions hâte de lui entendre citer du moins la Corse.

Notre impatience fut calmée. M. le Professeur Carnot fit la part de notre province, une part large, et conclut en ces termes : « Il est évident que la Corse est appelée au plus bel avenir touristique et thérapeutique dès que les conditions matérielles de séjour seront améliorées. »

Nous n'en voulions pas davantage : ces mots suffisaient, à nos yeux, pour consacrer scientifiquement la réputation de l'Ile française. Et le désir nous hantait d'ajouter aussi, non pas des documents révélateurs, mais quelques brins à la gerbe déjà si fournie des publications médicales ou para-médicales sur l'île admirée et négligée en même temps.

Le nombre des médecins et celui des littérateurs qui ont par la parole ou dans des ouvrages remarquables prodigué leur enthousiasme à la Corse sanitaire et pittoresque est des plus édifiants : Vouloir les citer en partie seulement est impossible ; nous ne pouvons cependant passer sous silence les lignes admiratives par lesquelles le Professeur Landouzy termine ses observations sur ce pays : « Sans paradoxe, j'ai vu la Corse combinant les avantages de la cure marine avec ceux de la cure d'altitude, offrir aux tuberculeux pour un très long séjour leur home sanatorium toutes les adjuvances thérapeutiques. »

Les publications si richement documentées du Docteur P. Zuccarelli, les thèses des Docteurs Battesti et Pompeani, etc., ont rassemblé les données éparses et jeté une lumière originale sur la climatothérapie et la crénothérapie en Corse.

Nous avons de même voulu, parmi les ouvrages documentés à souhait et fertiles en détail dégager quelques notions précises et synthétiser en quelque sorte les travaux parus en essayant en même temps d'apporter quelque notion nouvelle.

Nous tenterons d'abord de définir le climat corse et d'en montrer les applications thérapeutiques.

Nous traiterons brièvement des eaux médicinales en second lieu.

Enfin, suivant l'opinion du Professeur Landouzy, la cure en Corse devant être prolongée, et d'autre part l'alimentation et la diététique se trouvant à la base de toute tentative médicale, nous nous occuperons des comestibles en visant particulièrement certains produits dont l'abondance et les effets bienfaisants nous ont paru devoir être signalés.

I. - Le Climat

Une cure climatique, suivant la définition classique a non seulement pour but de soustraire le malade à un milieu déprimant et toxique, mais d'ajouter à cette action négative, en somme, les qualités spéciales d'un séjour déterminé, luminosité, chaleur, pureté, calme de l'atmosphère, action marine, etc...

Si l'on ajoute à ces diverses propriétés la possibilité d'une crenothérapie, remarquablement variée, et, autre avantage, la beauté pittoresque du cadre, on aura synthétisé les qualités qui font de la Corse un séjour incomparable.

Mais il y a plus : la science climatique s'accommode mal encore de règles immuables, et ainsi que dit Fonsagrives : « On n'a pour se guider dans le choix d'un climat que le tâtonnement de l'expérience. »

Quelles surprises parfois désagréables n'a-t-on pas quand on soumet délibérément tel ou tel malade à une variété bien déterminée de climat... Bien faciles à éviter sont ces imprévus en Corse, où dans l'unité de temps et de lieu l'on pourrait sans danger expérimenter sur un sujet les effets de la cure marine, de la demi-altitude ou de l'azur léger des hautes cimes.

Et c'est là, croyons-nous, une des caractéristiques dominantes de l'île. On part d'un littoral, dont la tiédeur et la pureté n'a d'égal que le charme pour arriver insensiblement en quelques faibles étapes à chacune desquelles les sites et la flore ont changé vers les hauteurs alpestres.

I. — LES COTES

Certains auteurs ont exagérément attribué au littoral corse une température et une flore presque tropicales. Certains autres, sans tenir compte des variations que les vents impriment aux climats, ont manifesté le désir que l'on improvisât dans toutes les baies insulaires des stations modèles. Nous éviterons ces abus et nous en tenant à l'observation simple des faits, nous ferons remarquer en premier lieu que la température moyenne du littoral corse n'est que de 2 ou 3 degrés plus élevée que celle de la côte d'Azur, avec cette différence cependant que les écarts saisonniers et journaliers y sont moins sensibles.

En second lieu, sans négliger les avantages de certaines localités, en tout point comparables, quant aux éléments naturels à Ajaccio, nous ferons observer que cette station surtout doit retenir l'attention des thérapeutes.

Les autres n'offrent point le confort suffisant. Quant à Bastia et Calvi, comme l'avait signalé le célèbre Volney (1), « le vent sud-ouest (libeccio) y tombe avec tant de violence » que ces séjours n'ont guère plus d'avantages que celui de Saint-Raphaël ou de toute autre station sur la côte d'Azur ; sans parler de ce sirocco (sud-est), « les mauvaises qualités, ajoute Volney, s'élèvent sur cette côte orientale malsaine... Hélas, en raison de la négligence des pouvoirs publics a fait de cette ville d'Aleria, si prospère sous les Romains qu'elle était, non seulement la richesse du sol, mais

la beauté grandiose des sites, une contrée pernicieuse, en raison du paludisme qui y sévit.

Si la thérapeutique ne peut songer encore à exploiter la côte orientale, ni les stations pleines d'intérêt de Porto-Vecchio, Cargèse, etc., si Bastia n'offre pas plus d'avantages que tout autre port de la Méditerranée, Ajaccio, par contre, contient et résume toutes les ressources du climat maritime méridional.

L'hiver y est inconnu puisque le thermomètre dans les journées les plus froides se maintient au-dessus de 11° centigrades. Les écarts journaliers ne dépassent guère 3 à 4°. La pression atmosphérique peu oscillante se maintient aux environs de 762 millimètres de mercure. Les oscillations barométriques plus prononcées qu'à toute autre époque, au mois de février, sont représentées par 765 millimètres à 7 heures, et 767 millimètres à 20 heures.

La moyenne hygrométrique, en prenant 100 comme degré de saturation, est à Ajaccio de 74,8, ce qui classe ce climat comme modérément humide.

Un cirque imposant de montagnes entoure et protège la ville des vents et des poussières qu'ils soulèvent, des perturbations qu'ils apportent dans la pression atmosphérique et le degré hygrométrique.

Ici les souffles froids et forts si redoutables dans le midi de la France, si énervants pour quiconque, mais surtout funestes aux organismes débilités ou hyperexcitables, ne sévissent point, ne soulèvent point de particules septiques. On y peut trouver néanmoins cette brise de terre, cette « tramontane » tombant le soir des hautes montagnes ou ce zéphyr remontant de la mer, qui influent favorablement sur les tégu-

ments et qui provoquent cette stimulation périphérique si salutaire.

Ici, l'hiver, comme vers la côte ouest de la France, la brume n'enveloppe point les gens et les choses d'une humidité néfaste et ne trouble pas la luminosité d'un soleil dont les rayons diffusés sur la mer tranquille et si bleue pénètrent l'organisme, le réchauffent et l'aseptisent. La luminosité de l'atmosphère et les effluves iodés et salins dont elle s'imprègne, la nature du sol, granitique, la protection contre les vents qui n'arrivent qu'affaiblis et purifiés de tout miasme par la nappe marine, sont autant d'agents bactéricides, et c'est pourquoi les analyses biologiques n'ont pu déceler aucune espèce pathogène (1). Et quel moyen plus aisé de se garantir de l'action chlorurée, jugée néfaste par L. Renon dans les autres stations maritimes que la proximité des collines environnantes surplombant la baie. Sur ces collines s'échelonnent des villas offrant à l'hivernant le meilleur confort.

L'analyse des caractères de ce séjour fait découvrir autant de raisons médicales d'y envoyer tout d'abord, d'octobre à mai, ceux qui ne peuvent supporter les rigueurs hivernales : les séniles, les débilités, les anémiques, les rhumatisants. L'action tonique, résolutive et antiseptique de ce ciel, s'adressera à ceux que menace ou qu'a déjà atteint la tuberculose pulmonaire. Les tuberculoses externes, les péritonites ba-

(1) M. Jaques Pompeani, Docteur en pharmacie, a tiré cette conclusion de ses recherches sur les micro-organismes de l'atmosphère et l'analyse bactériologique de l'air de la ville d'Ajaccio. Thèse de Montpellier. 1911.

cillaires ressortissent principalement du traitement par la mer et le soleil d'Ajaccio.

La facilité de l'héliothérapie est générale d'ailleurs en Corse, sur tout le territoire, en raison de la possibilité même en hiver d'exposer sans danger pendant plusieurs heures le malade au bain de soleil.

Or, de plus en plus, nos maîtres unanimement préconisent la cure de soleil dans les tuberculoses chirurgicales. Les chirurgiens si hardis pourtant dans les interventions sanglantes, sont les premiers à soumettre les tumeurs blanches à l'héliothérapie.

On respecte de moins en moins, actuellement (Lallesque) le dogme classique qui interdisait la mer aux tuberculeux, comme aux cardiaques. Ce revirement scientifique donne d'autant plus de liberté aux médecins qui soumettront ces cas au climat d'Ajaccio, qu'ils pourront facilement éloigner du rivage, instantanément, sur les collines environnantes, ou dans cette zone para-marine du Salario, de la Punta, de Castelluccio ou de Bastelica-plage, tous ceux que l'hypertension, provoquée par la haute pression et la mer, exposerait aux poussées congestives ou à l'insuffisance cardiaque.

LA DEMI-ALTITUDE

Il est donc parfois indiqué d'éloigner légèrement du littoral certains hypertendus, les cardiopathies mal compensées, et ainsi que le recommande Moriès, les rhumatisants chroniques.

Tous ces malades, et les tuberculeux à poussées évolutives aiguës intermittentes, les nerveux, les éréthi-

ques trouveront les meilleures conditions de cure dans ces zones de demi-altitude, entre 100 et 600 mètres, où s'essaient une multitude de petits villages propères, comme Suarella, Ocana, Cauro, Sainte-Marie-Siché, Afa, Vico, Petreto, Ucciani, Brando, Sisco, Morsiglia, etc., sans compter une grande partie de la région sarthenaise et la Balagne.

Tous ces villages se ressemblent étrangement, car tous bâtis de la même pierre granitique, aux pieds des monts, ou dans ces conques que forme le relief si tourmenté de l'île, ont le double avantage d'être abrités des vents et de s'élever au milieu d'un décor d'arbres, chataigniers ou chênes, oliviers géants, et de maquis parfumés. La présence de ces bocages ou de ces forêts a, au point de vue climatique, un rôle capital, comme chacun sait. Véritable écran protecteur contre les vents, la végétation est non seulement le vivant régulateur de la température et de l'humidité, mais provoque la présence d'ozone dans l'air.

Parmi ces localités toutes indiciblement et diversement pittoresques, mais toutes offrant à différents degrés d'altitude les mêmes aspects climatiques, le territoire compris entre Bastelica-plage, Tolla, Ocana et Cauro a fixé plus particulièrement notre intérêt, non comme Ajaccio, pour des raisons spéciales de confort, mais parce que nous étions bien placés pour en étudier les avantages.

A cette altitude de 250 à 400 mètres, aucun vent, si ce n'est encore la bienfaisante « tramontane » ou cette brise tiède d'Ajaccio, dont on découvre le golfe azuré dans une perspective aux tons féériques, ne secoue l'atmosphère.

On dirait que la nature s'est plu dans ces parages à montrer qu'elle combinait au même endroit la vivacité, la raréfaction progressive de l'air, à la douceur d'une température qui ne descend jamais en hiver au-dessous de 10°.

Comme dans tous les endroits de même altitude et pareillement abrités, on voit ici se réaliser ce paradoxe d'une flore nord-africaine, voisinant avec la rude végétation alpestre, le pin des alpes, ou le hêtre des altitudes, mêlant son feuillage à celui de l'oranger ou du grenadier...

Peut-on tirer de ces faits une leçon de choses ? Il serait osé en apparence d'apparenter, dans un but thérapeutique, la cellule végétale à la cellule humaine et les arguments biologiques que nous présumons insuffisants d'ailleurs, dépasseraient le cadre de ce modeste travail. Ne peut-on cependant conclure en présence de cette antithèse que réalise la flore, que ce climat est unique en l'espèce, puisqu'il participe à la fois de l'altitude et d'une douceur hivernale exceptionnelle.

L'analyse des faits plaide dans le même sens :

Dans les localités comme Suarella, la température hivernale ne diffère pas sensiblement de celle d'Ajaccio. Comme à Ocana, par contre, l'été est moins chaud que sur le littoral et une température constante de 20° à 25° n'est pas pour priver l'estivant de la fraîcheur des forêts environnantes et des eaux fraîches et pures. Ce climat intermédiaire, de demi-altitude, a sur tout autre et avec les mêmes avantages de la luminosité et de la pureté de l'air, celui de se recommander par son égalité à tous ceux très débilités qui redoutent, pour un long séjour, les écarts rigoureux

de l'hiver en montagne et l'accablement de l'été en plaine ou à la mer.

Selon M. Comby, les prétuberculeux (1) lymphatiques à peau fine, irritable, fragile, se trouvent bien de ce climat doux, indifférent. Ainsi que les ralentis, les bradytrophiques, ils tireraient parti en même temps que de la température uniformément douce d'une stimulation atténuée mais suffisante.

Avec M. d'Ælsnitz, MM. Laubry et Fiessinger (1) recommandent aux palpitants anémiques, aux angineux même, des conditions météorologiques stables que réalise en Corse cette demi-altitude de 200 à 400 mètres, tempérées et très abritées.

MM. Weber, Teissier et Labadie-Lagrave, avec M. D'Ælsnitz (1) considèrent que le climat chaud et sec, qu'une station moyenne tolérée en toute saison (c'est bien le cas de l'azone de demi-altitude que nous étudions), conviennent admirablement aux affections rénales chroniques, ainsi qu'aux emphysémateux.

Et c'est l'autorité des auteurs précités, ce sont les qualités climatiques que nous avons observés, qui nous ont fait considérer cette zone para-marine et d'altitude faible, en Corse, comme réunissant des conditions de prédilection.

(1). Voir D'Ælsnitz. Climatothérapie. Chapitre II. Tome I de La Thérapeutique. Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée. Emile Sergent et Ribadeau-Dumas. Pages 170 et 171.

L'ALTITUDE

En Corse, le relief du sol est tel qu'il offre par une gradation insensible tout à côté de ses baies si tièdes l'hiver, mais où l'atmosphère devient chaude et lourde en juillet, les nids de verdure et le cristal des sources légères et glacées dans les vallonnements et les dépressions de ce chaos montagneux, dont les cimes sont encore neigeuses au mois d'août.

Sur la mer, les côtes de Grèce, chaudes, abritées, laissant transparaître dans la lumière vive la fine dentelle de leurs contours et leurs couleurs orientales, puis, à quelques pas, le sol de Provence, plus tourmenté, plus luxuriant, et à une altitude supérieure, le Morvan ou la Bourgogne, avec plus de diversité d'aspect et plus de lumière.

Nous nous bornerons à signaler les hauteurs difficilement accessibles, peu utilisables en thérapeutique, mais offrant au touriste les tableaux de la Suisse avec ses lacs et ses plateaux verts, surplombant des vallées propices à la cure estivale.

Les localités offrant les éléments naturels de la cure d'altitude sont innombrables en Corse, et s'étagent à différents niveaux par rapport à la mer. Elles offrent entre autres avantages celui d'être très ensoleillées, très abritées.

Plus que toute autre station, Vizzavona a attiré l'attention générale par sa situation privilégiée, par sa magnifique forêt, le confort de ses habitations et son facile accès par la voie ferrée.

Vizzavona est située à 905 mètres d'altitude. La température estivale assez oscillante y est de 13°5 envi-

ron. Comme toutes les stations de même situation, elle offre les éléments les plus actifs de tonicité générale et de sédation nerveuse : pureté et raréfaction de l'air activant l'hématopoïese, luminosité, richesse en rayons actiniques et ultraviolets, présence d'ozone et abri naturel contre les vents dus à la forêt. Nous conseillerons Vizzavona aux anémiques, aux déprimés, aux paludéens, à tous ceux qui supportent trop malaisément les chaleurs estivales. Cependant, les nuits y sont souvent trop fraîches, et s'il est vrai que rien ne repose comme le sommeil facilité par la fraîcheur du soir, s'il est vrai que la dépression de l'été est imputable surtout à l'insomnie des nuits accablantes, il n'en demeure pas moins qu'il n'est point utile à des malades, à des tuberculeux surtout d'avoir froid, fût-ce même en été.

Aussi Vizzavona est et demeurera la station idéale, de mi-juillet à mi-septembre, des organismes peu compromis, mais il serait hardi, à notre avis, d'y envoyer, sans un entraînement progressif (facilité en Corse par les différents échelons d'altitude) les tuberculeux avancés ou hémoptoïques.

Nous n'y enverrions pas davantage les cardio-rénaux ; la fraîcheur nocturne excessive, les sautes barométriques sont funestes à ces malades, auxquels il faut éviter tout déséquilibre vasculaire, toute vasoconstriction et vaso-dilatation brusques, intermittentes.

Nous ne pouvons que signaler quelques-unes des nombreuses localités qui, tout en jouissant des mêmes qualités de l'altitude, offrent une température heureusement plus élevée et plus égale que Vizzavona.

Bocognano (642 mètres d'altitude) et ses environs, Bastélica (750 à 800 mètres) disposé en un magnifique cirque ombragé de châtaigniers et doté à proximité d'une pinède comparable à la forêt d'Aitone, complètement abrité de tout vent par une ceinture de montagnes. Bastélica, dont Montpassant disait que c'était la plus belle vallée du monde.

Evisa, au climat doux et sec, qui doit surtout à sa forêt de pins laryx d'Aitone d'être un séjour des plus salutaires, des plus agréables.

Ospedale et sa forêt de sapins, refuge estival de Porto-vecchio.

La vallée d'Orezza.

Calacuccia et sa forêt de Valdoniello.

Ghisoni (658 mètres) et sa forêt de Mormana.

Campile (667 mètres) et combien d'autres.

Ces divers villages ont à peu près tous les mêmes avantages climatériques : température estivale diurne 18° à 22° en moyenne, nocturne 14° à 16°. Ils ont sur Vizzavona la supériorité de ne pas être soumis à cette chute trop basse de la température vespérale, et de se prêter à un séjour assez prolongé de juin à novembre. Leurs forêts, leurs sources glacées, diurétiques, l'égalité et la fraîcheur atténuée de leur climat ajoutées à toutes les propriétés spéciales de l'altitude, contribuent à leur intérêt thérapeutique, et en feront dans l'avenir des stations de choix pour les tuberculoses de toutes catégories, les anémies, le paludisme. aucune maladie d'ailleurs n'y peut rencontrer des causes physiques d'aggravation, tant s'en faut.

Déjà, d'ailleurs, d'heureuses mais timides initiatrices ont, à Evisa, réuni les deux étés derniers des co-

lonies scolaires, de pupilles de la nation, enfants débilités, quelques-uns rachitiques, qui ont eu en quelques semaines un regain manifeste de vitalité et de santé.

L'insuffisance des moyens matériels empêchent momentanément divers villages d'accueillir de nombreux estivants. Naguère la précarité du logement se compliquait du manque absolu de moyens de transports. Déjà, ce dénuement est moins prononcé, des autocamions, voire même des autocars, desservent la plupart des communes, celles, du moins, qui possèdent des routes.

II. - Les Eaux Médicinales

Les avantages climatiques s'accroissent en Corse par le fait de la possibilité d'une crenothérapie efficace et variée. Chaque malade peut tirer profit d'une cure hydrominérale adaptée à son cas. Les prétuberculeux trouveront particulièrement en montagne ces eaux radioactives qui, facilitant l'action digestive, permettront une alimentation abondante, rationnelle. Les rénaux se trouveront bien de l'action diurétique de ces mêmes sources.

Les anémies, la chlorose, le paludisme auront un remède dans l'eau d'Orezza, dont la puissante efficacité est depuis longtemps déjà une notion médicale classique.

Moins connues sont beaucoup d'autres sources comme Orezza ferrugineuses et très actives : Caldane, près de Pruno, Le Pasteur et Piane à Porta-d'Ampugnani, Pardine, Peretti, etc.

Quant aux sources sulfureuses ou sulfurées sodiques, la France continentale en possède beaucoup trop pour que la réputation de celles qui foisonnent en Corse, puisse solliciter l'intérêt particulier des hauts milieux scientifiques. Mais ces sources corses sont un trop puissant adjuvant à la cure climatique des rhumatisants, des syphilitiques, des eczémateux, des névrosés, pour ne pas attirer l'attention du thérapeute en Corse.

Les cas nombreux d'amélioration et quelquefois les guérisons complètes que nous avons, ainsi que la plupart des praticiens de la Corse, vu obtenir par l'eau

d'Orezza bue à la source, dans les anémies profondes, dans la chlorose, soit par les eaux d'Urbalaccone, de Guitera, de Guagno, de Puzzichello, les bains de Caldaniccia, etc., dans les affections intestinales, dans l'arthrite chronique, dans certaines affections cutanées, eczéma, acné, ne font que corroborer les observations et les conclusions de différents auteurs, entre autres celles du Docteur P. Zuccarelli et M. Louis Gentil, aux ouvrages desquels nous renvoyons pour l'étude analytique de chacune des sources (1).

La conviction avec laquelle les campagnards nous parlaient des effets salutaires de certaines sources à minéralisation faible ou nulle, nous avait incité à constater d'un peu près les propriétés physiologiques de ces eaux qu'on trouve en abondance en Corse à partir de 7 à 800 mètres d'altitude. Notre intérêt se porta sur quelques sources situées aux environs de Bastelica. Nous avons noté les propriétés physiologiques suivantes :

L'ingestion d'eau de la source Nivalelli, eau parfaitement limpide, dont on absorbe volontiers des quantités considérables, à la fois plusieurs litres, tellement elle est légère et agréable au goût, était suivie chaque fois d'une élimination urinaire presque immédiate au début. Cet effet diurétique immédiat s'atténuait progressivement au bout d'une ou deux semaines, mais l'élimination urinaire se régularisant, n'en était pas moins active. Elle n'en soulagait pas moins

(1) Docteur P. Zuccarelli et L. Gentil. — Stations climatériques et eaux minérales de la Corse. Paris, Malome éditeur. 1909.

Docteur P. Zuccarelli. — L'Eau d'Orezza. Paris, Malome. 1905.

les infectés du rein et de la vessie, ainsi que les albuminuriques que nous avons observés. Cette eau nous a paru aussi stimuler la sécrétion salivaire et le tube digestif à tel point que la quantité d'aliments ingérés par ceux qui prolongent la cure devient considérable et la digestion extrêmement facile. Bien mieux, les plaies infectées subissent par balnéation à la source même une désinfection et une activation du processus de cicatrisation remarquables.

La puissante radioactivité reconnue à l'eau Dirza (1) (près de Calvi) que ses propriétés physiologiques et physiques nous ont paru rapprocher de celles, entre plusieurs, que nous avons observées, expliquent par analogie les qualités thérapeutiques que tout observateur découvre à de nombreuses sources de la montagne corse.

(1) Laborde. — Compte-rendu à l'Académie des Sciences, 25 juin 1906, 10 litres d'eau Dirza renfermant 0,21 milligrammes minutes d'émanations de radium.

III. - Les Aliments

« Là-bas tout est meilleur... » Ce mot de Napoléon auquel, certes, nous nous garderons bien de donner malgré tout une autorité médicale, pourrait résumer néanmoins, l'opinion de tous ceux qui ont pu apprécier les produits alimentaires corses. Par contre, les impressions de Volney (1), érudit célèbre et médecin, nous paraissent une référence probante :

« ...Tandis, écrit ce dernier, que ces pluies, ces rosées, ces eaux donnent de l'aliment à la végétation, un soleil ardent et un air salin lui donnent une énergie de sève et une activité qui se manifeste dans tous les produits. Les fleurs y ont une vivacité bien plus exaltée... Les fruits ont de même une saveur très prononcée et généralement excellente. Le raisin, les figues y sont exquis. Ce que les Français ont apporté de pommiers, pêchers, abricotiers, donne des fruits supérieurs aux nôtres par la qualité... ...Dans le règne animal, la Corse ne jouit pas moins d'avantages... »

Ainsi la qualité, l'abondance des produits alimentaires sont en Corse des adjuvants de la double cure climatique et crénothérapique. Le rôle des fruits dans tout régime diététique est de plus en plus un des meilleurs recours rationnels contre les avitaminoses et la plupart des déchéances organiques.

Parmi les fruits, principes vivants, frais, le raisin,

(1) Volney. — Loc. cit.

les oranges, citrons et mandarines corses méritent d'occuper en hygiène alimentaire un rôle privilégié.

La cure de raisin sera d'autant plus reconstituante, sera d'autant plus active pour les arthritiques, les hépatiques, tous ceux dont les organes abdominaux sont hypotoniques, que ce fruit en Corse est plus qu'ailleurs riche en sucres, tannins, tartrates.

Chacun sait de quel secours précieux dans toutes les anorexies sont l'orange, le citron et la mandarine, qui ont une action plus positive que celle de simples et argéables palliatifs, car sans conteste, ils rafraîchissent, sont antiseptiques, à un certain degré, astringents, excitent les fonctions salivaires et digestives, tout en étant laxatifs et diurétiques.

Mais l'élément primordial de cure, le produit méconnu et quelque peu délaissé en Corse, en raison peut-être de son abondance, et cependant puissamment nutritif, énergétique, le fruit qui nous a paru posséder des qualités vraiment thérapeutiques, est la châtaigne. Sa composition chimique, que nous empruntons à M. Alquier (1) est la suivante :

(1) Extrait de l'opuscule sur « les Aliments de l'Homme par J. Alquier ». (Revue de la Société Scientifique d'hygiène alimentaire et de l'alimentation rationnelle de l'homme. 3^e année. Tome 3. 1906.

CHATAIGNE EN GÉNÉRAL — Échelle ‰

	Chataigne fraîche		Cuite à l'eau ‰	Grillée ‰
	Partie comestible	Brute ‰		
Eau	52,64		71,5	42,40
Cendres utilisables de l'ingérée	0,77	0,65	0,49	0,74
Moyennes	1,03	id.	id.	id.
Matières azotées	4,1	4,1	1,81	3,81
Matières grasses	2,59	1,96	0,81	1,61
Matières hydrocarbonées	39,64	32,33	25,24	51,20
Calories utilisables pour 100 gr.	194,49	163,70	113,83	231 3

La châtaigne corse est plus riche en sucres et en matières grasses que la plupart des autres. Sa saveur, sa valeur énergétique en font un aliment de choix.

Au cours de plusieurs hivers passés en Corse, nous avons observé, surtout chez les enfants nourris dans les campagnes en grande partie de châtaignes cuites à l'eau ou grillées, un regain considérable de poids après quelques semaines et une régularisation nette des fonctions digestives.

Plusieurs médecins nous ont, d'autre part, signalé les heureux résultats obtenus par la bouillie de châtaigne fraîche bien cuite, additionnée à un poids égal de lait chez les enfants récemment sevrés, ayant de 15 à 20 mois.

Nous avons, chez les adultes, expérimenté nous-même les effets excellents d'un traitement diététique exclusif par la châtaigne fraîche, bouillie ou grillée, ou pendant l'été de la châtaigne séchée progressivement à la chaleur douce, et bouillie au moment de l'emploi. Voici nos observations :

OBSERVATION I

Mlle N. D., 26 ans, malade depuis un an. Arrive à B..., en juillet 1918, venant de Tunis, où la plupart des médecins consultés avaient diagnostiqué une entérite phymateuse. Etat d'anémie extrême, selles molles, fétides. Arthénie et inappétence complète. Fièvre continue à 38°5 avec de légères rémissions matinales. Coliques journalières très prononcées après ingestions des aliments les plus anodins, purées de pommes, viandes crues, tisanes. On continue à lui appliquer le régime de viandes crues, de bouillons légers de légumes, on tâtonne, on varie prudemment les régimes. Jusqu'au mois d'octobre, la malade absorbe à cette époque, à doses croissantes, des châtaignes cuites. Au bout d'un mois le changement est complet, les selles redeviennent normales. Guérison totale en moins d'un an.

OBSERVATION II

M. J. L., 60 ans, arrive de Montpellier en 1919, très affaibli par une entérite muco-membraneuse, diagnostiquée par le Professeur Grasset et rebelle à tout traitement. Il se met délibérément, en désespoir de cause, au régime des châtaignes bouillies, aux deux principaux repas. En peu de temps, selles normales, régulières, et bon état général.

OBSERVATION III

M. A. N., 58 ans, de B., vient nous dire, en août 1921, que, malgré les consultations de plusieurs médecins, ses selles restent depuis trois mois, irrégulières, douloureuses, glairo-sanguinolentes, qu'il dépérit à vue d'œil et est privé de tout appétit. Nous pensons à une dysenterie amibiennne. Le traitement par

L'émétine ne donne pas plus de résultats que les antiseptiques intestinaux, et un régime de fruits et légumes cuits. A court d'autre moyen, nous lui conseillons un régime exclusif de châtaignes sèches bouillies. Le malade vient nous retrouver 8 jours après absolument guéri, nous dit-il. Il continue sa cure de châtaignes, et nous affirme un an après s'en trouver très bien.

OBSERVATION IV

M. P. S., de B., même cas, mêmes résultats.

Nous pourrions citer bon nombre de dysentériques, d'entériques coloniaux, qui, venus en Corse, ont vu leurs selles se régulariser et l'état de leur tube digestif s'améliorer définitivement.

Notre première observation concerne un cas d'entérite contractée en Tunisie. Il s'agissait vraisemblablement de cachexie dysentérique. Quant aux deux dernières prises à propos de malades anciens combattants de 1914-1918, rien n'est plus probable chez eux qu'une dysenterie atténuée contractée aux armées (1). Nous avons volontiers attribué à la châtaigne, aidée de l'influence des eaux de montagne radio-actives, les heureux résultats observés. La châtaigne doit-elle à ses tannoïdes, à la disposition de ses molécules azotées ou hydrocarbonées, ces effets puissamment nutritifs, et cette régularisation des fonctions digestives ? Il nous a semblé que ces faits méritaient d'être signalés, pour être de nouveau expérimentés (2).

(1) On a publié pendant et après la guerre bon nombre de cas de dysenteries de contagé dues à la présence de soldats coloniaux.

(2) M. Francis Marre, expert-chimiste près de la Cour d'Appel à Paris, dans une publication récente, en vantant la valeur alimentaire de la châtaigne, et ses effets salutaires dans les antérocolites nous dit qu'en Allemagne on prescrit couramment dans la fièvre typhoïde une tisane obtenue de la façon suivante : 1° châtaignes torréfiées réduites en poudre fine. Faire bouillir, passer à l'étamine et prescrire à la dose de 500 gr. à 1 litre.

IV. - Quelques remarques sur le Pittoresque et les Inconvénients attribués à la Cure de Corse

I. — La beauté des sites n'est pas pour les malades un des moindres facteurs d'attirance, voire même d'amélioration. L'élément psychique est de l'avis unanime loin d'être négligeable en thérapeutique. Dans cet ordre d'idées, les pages admirables et enthousiastes qu'a inspirées la Corse à nos littérateurs, V. Hugo, A. Daudet, Flaubert, Bazin, Maupassant et tant d'autres, deviennent de véritables arguments thérapeutiques. L'enchantement auquel résistent peu les âmes les moins sensibles, constamment renouvelé par la variété prodigieuse, la couleur, la nature tourmentée des paysages, allège et dissipe la dépression nerveuse.

Les sensations esthétiques, ajoutées à la pureté, à la vivacité de l'atmosphère refont et équilibrent l'état psychique des nerveux que surexcite, que fait déchoir la vie trépidante, factice, toxique de la grande ville.

Tous les contemplatifs que ne tente plus, que déçoit le modernisme des stations à la mode, dont la réputation est surfaite par la surenchère des réclames commerciales trouveront en Corse, à 6 heures de Nice, une nature vierge encore des adaptations, véritables dégâts que sous prétexte de confort et de géométrie on fait subir à la fantaisie merveilleuse des éléments.

II. — Les inconvénients : On a certainement exagéré les ravages que fait le paludisme en Corse, et

nous nous souvenons de ces étiquettes systématiques de fièvre palustre que mettaient volontiers, aux armées, beaucoup de médecin aux malades insulaires, alors qu'il s'agissait très souvent de typhoïdes voire même de pneumonies.

Il n'en reste pas moins que dans la plaine orientale qu'à Porticchio, Portovecchio, Campo-de-l'Oro, et sur une grande partie du littoral le paludisme sévit gravement. Et il serait temps que le gouvernement s'émue des mesures de prophylaxie.

Tous ceux, nonobstant, qui ont la possibilité de s'éloigner en juin-juillet des régions malsaines pour gagner les villages situés à partir de 300 mètres d'altitude et y séjourner jusqu'au mois d'octobre, ne courent aucun risque.

En hiver, chacun sait que le moustique est sans danger et le littoral ne perd aucun de ses avantages.

Si donc le paludisme est un danger pour l'habitant forcé de séjourner l'été sur les plages, ce danger n'existe plus pour le malade ou le touriste qui, hibernant à Ajaccio, gagne systématiquement, en raison même des indications thérapeutiques, en mai, la demi-altitude pour atteindre progressivement les hauteurs de juillet à novembre.

Conclusions

La Corse s'étendant de 6°, 15' 3" de longitude Est à 7°, 16' et de 41° 15' 16" de latitude Nord, jusqu'à 43° 1' 25", à 6 heures de Nice offre à considérer :

1° Un climat maritime, chaud, sec, lumineux, uniforme, tonique et sédatif, indiqué surtout pour les tuberculoses externes, le rhumatisme chronique, favorable aux tuberculoses pulmonaires, à tous les débilités, sans contre-indications. Saison : d'octobre à juin.

2° Un climat ou plutôt divers climats de demi-altitude lumineux, tièdes, abrités, uniformes, qui, en raison de la stimulation atténuée qu'ils provoquent, ne présentent aucune contre-indications, mais d'adressent surtout, été comme hiver, aux artérioscléreux, aux cardio-rénaux, aux emphysémateux, aux tuberculeux de toute catégorie.

3° L'altitude à divers degrés avec toutes ses indications.

4° La cure climatique, en Corse, trouve les meilleurs adjuvants : 1° dans l'efficacité des eaux ferrugineuses d'Orezza, et dans l'abondance des eaux sulfureuses ou sulfurées sodiques, thermales, radioactives. 2° Dans l'excellente qualité des fruits et autres produits alimentaires, dont quelques-uns comme l'orange, le raisin, la châtaigne sont susceptibles de véritables applications thérapeutiques. 3° Dans la richesse du pittoresque.

Ce sont là autant d'éléments qui laissent prévoir

pour la Corse le meilleur avenir thérapeutique et touristique à partir du jour où ce pays, mieux aménagé, mieux connu des médecins, fera l'objet de leurs prescriptions.

Vu le Président de thèse :

M. P. CARNOT

Vu le Doyen :

M. ROGER.

Vu et permis d'imprimer :

Le Recteur : M. APPEL

Bibliographie

- I. Professeur CARNOT, LINOSSIER, D'ÆLSNITZ, VENOT, PRUVOST, LORTAT JACOB, DESFOSSES, LOUST. — Thérapeutique. Tome I. Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée. Collection E. Sergent, Ribadeau-Dumas et Buhonneix. Tome XXIX.
 - II. Professeur LANDOUZY. — Communication au Congrès de Berlin.
 - III. — Docteur RATHERY, professeur agrégé. — L'alimentation et les régimes chez l'homme adulte. (Même collection que précédemment). Tome XXVIII.
 - IV. VOLNEY. — Etat physique de la Corse.
 - V. Docteur P. ZUCCARELLI et L. GENTIL. — Stations climatiques et Eaux minérales de la Corse.
 - VI. Docteur COSTA de BASTELICA. — La Corse et son recrutement. 1873.
 - VII. Pierre PROBB. — En Corse 1905.
 - VIII. Docteur POMPEANI. — Le climat d'Ajaccio.
 - IX. J. POMPEANI. — Recherches sur les microorganismes de l'atmosphère et analyse bactériologique de l'air de la ville d'Ajaccio. Thèse de Montpellier, 1911.
 - X. Docteur Ernest LIOTARD. — Maladies de la nutrition. Nerveuses circulatoires. Climathérapie. (Nice 1915).
 - XI. Revue de la Corse. Clavel, directeur. Années 1920-21-22.
 - XII. Professeur LANDOUZY, P^r Paul CARNOT, MOUREUX, de LAUNAY, LALESQUE, HEITZ, LAMARQUE : Crenothérapie, Climatothérapie. Bibliothèque Gilbert et Carnot.
-

Table des Matières

I. Avant-propos	7	»
II. Introduction	9	»
III. Le climat	11	»
IV. Le littoral	12	»
V. La demi-altitude	15	»
VI. L'altitude	19	»
VII. Les eaux médicinales	23	»
VIII. Les aliments	26	»
IX. Quelques remarques sur le pittoresque et les in- convénients attribués à la cure	31	»
X. Conclusions	33	»
XI. Bibliographie	35	»
